

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

## Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

### ABONNEMENTS

(L'abonnement est payable par semestre (6 mois))

Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.	7.80	4.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre pour la SUISSE et 1.40 par an pour l'ETRANGER.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée

### Administration & Expédition :

#### SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

### ANNONCES :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames	0.40		
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignements et devis s'adresser à "L'administration du Journal" à Sion

## AVIS

**Mercredi 22 oct.** Fête de St. Maurice et tous les dimanches suivants jusqu'à fin octobre prochain, dès 1 heure et demie au **Café-Restaurant de l'Industrie à Chippis** Match aux Quilles, couvert. Raclettes, Fondues, viande salée. Se recommande; **Zufferey, Ed.** prop.-tenancier.

## Occasion

A vendre deux tonneaux ovales de 4000 litres, un de 3000 litres, une cuve carrée de 3000 litres, le tout en chêne, bien aviné et en parfait état. S'adresser pour renseignement à **M. Jacques Müller, tonnelier, Sierre**

## Au Crédit

### Mobilier

- Genève -

35 Rue du Stand

La Maison expédie contre remboursement et aux prix les plus bas, des régulateurs, des montres garanties des chaînes, sautoirs, etc. En or, argent doublé, etc.

FABRIQUE de COFFRES-FORTS, cassettes, presses à copier **40 Coffres-forts** sont à vendre à des prix très avantageux dont plusieurs coffres-forts d'EXPOSITION.

**PRINCIPES :** livraison dans les 5 jours bienfaiture, construction en acier prix modérés

**Fabrique Pécaut frères LA CHAUX-DE-FONDS**

Crème au brillant rapide pour toutes les chaussures.



donne un brillant éclatant

## H. MOELLER

succ. de Jean Fröh rue Grand-St-Jean, 6, Lausanne **BILLARD** neufs et d'occasion Beaux choix d'accessoires en tous genres Articles de jeux Réparations soignées PRIX MODÉRÉS B529

## RETARDS

Douleurs .... Suppression Pilules du Mois du Pharm. Dipl. PEARCE. Les seules véritables ... infallibles ... sans danger. 15 ans de succès. Nombreuses attestations. Fr. 5.— la boîte contre remboursement. 3008 Articles d'hygiène Mme. L. BUFPE, 9, Chantepoulet, 9 GENEVE

## Chocolats

Le plus grand choix des marques suisses bien connues Lindt, Sprüngli, Kohler, Peter, Nestlé, Cailler, Lucerna, Suchard, Klaus, Tobler, Orison, etc. aux prix d'origine et marchandise de toute fraîcheur.

**Maison "Mercure" Chocolats Suisses & Denrées Coloniales**

## Bruderschaft Niedergampel

Die Geteilten der «Bruderschaft» Niedergampel sind zu einer Versammlung einberufen auf den 22. September 1909 um 3 Uhr Nachmittags in der Wohnung des Hrn. Jackino in Niedergampel. Verhandlungsgegenstand: Vertragsabschluss mit der Gesellschaft Lonza in Gampel zwecks Stellung von 31 Stangen der elektrischen Leitung Dala-Gampel im Eigentum. «Bruderschaft Niedergampel» Nichterscheinende werden als anlobend betrachtet. Der Verwalter: gez. **Hugo PETER ERSCHMATT**, den 14. September 1909.

**Les chaussures Hirt sont les meilleures**

Garantie pour chaque paire. Demandez catalogue gratuit!

J'expédie contre remboursement

Souliers de dimanche pour messieurs, solides et élégants	No. 39-48	Frs. 8.50
Souliers de travail à crochets pour messieurs, ferrés	No. 39-48	Frs. 9.—
Souliers de travail à oeillets pour ouvriers, ferrés, la	No. 39-48	Frs. 7.80
Souliers de dimanche pour dames, forme élégante	No. 36-42	Frs. 7.—
Souliers de travail p. dames, ferrés	No. 36-43	Frs. 6.30
Souliers pour fillettes, solides et ferrés	No. 26-29	Frs. 4.20
Souliers de dimanche pour fillettes	No. 30-35	Frs. 5.20
Souliers de dimanche pour fillettes	No. 26-29	Frs. 5.—
Souliers p. garçons, solides et ferrés	No. 26-29	Frs. 4.50
No. 30-35	Frs. 5.50	Frs. 6.80

**Rod. Hirt, Lenzbourg.**

**Vin de raisins secs** à fr. 20 les 100 litres

**Vin rouge naturel** coupé avec du vin de raisins secs Fr. 27 les 100 litres

Port de — Rembours — Fûts prêts ces vins sont d'excellente qualité

**Albert MARGOT, Moudon**

**Le prix d'honneur** pour les ingrédients de blanchissage, après des essais concluants, a été décerné à l'unanimité à **BORIL**

Ses qualités éminentes, en particulier sa forte teneur en corps gras, lui assurent le premier rang. Se trouve partout. Savonnerie Straüli & Cie., Winterthour.

## On demande à acheter

en Suisse propriétés de rapport, d'agrément, villas, châteaux, ainsi que propriétés pouvant convenir à l'installation d'hôtels, sanatorium, pensions de famille. Vente rapide de tous fond de commerce et d'industrie quels qu'en soient le genre et l'importance. Pour trouver rapidement associés, commanditaires, capitaux, s'adresser à la **BANQUE D'ETUDES** 29, BOULEVARD MAGENTA, PARIS, 29<sup>ème</sup> ANNÉE Etude des affaires sur place à nos frais. Discrétion absolue

## A LOUER

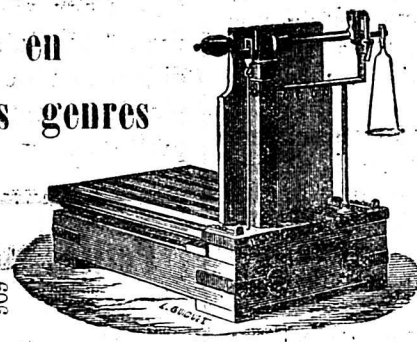
jolie chambre meublée. S'adresser au bureau du Journal.

## COFFRE-FORT

de bonne construction est à céder à bas prix pressant. S'adresser par écrit au bureau de la Feuille d'avis. Plans à disposition. H 24910 L

## Appareils de pesage

en tous genres



Construction — Réparation Travail soigné et garanti

**E. COCHET**

Pré du Marché 5 LAUSANNE

— Téléphone 701 —

## En 2-8 jours

les goîtres et toutes grosseurs au cou disparaissent: 1 flac. à fr. 2.20 de mon échantillon goitreux suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement, doucement et du côté d'oreilles: 1 flacon fr. 2.20

**S. FISCHER, méd.** à Grub Appenzel (Rh. E.) 76

Bevande en poudre Sucre vanillin Poudre à pouding

**du Dr Oetker** à 15 cts le paquet

Jolis livres de recettes gratis **Albert Blum & Cie, Bâle**

**LA CATALYSINE** guérit rapidement: Furoncles, Diphthérie, GRIPPE, Fièvre, Pneumonie, Maladie infectieuse, toutes fièvres en général. — Le flacon fr. 50, dans toutes les pharmacies. Lausanne: Pharmacie Béguin pour le gros: Laboratoire Béguin.

**Règles** méthode infallible pour tous retards. Pharmacien de la Loire N° 72 NANTES - France. H 3124 X

Religieuse donne secret pour guérir en fait urinant au lit. Ecrire **Maison Burot** à Nantes, (France).

**Sage-Femme Diplômée Mme. PELLET**

Traite la grossesse à toute époque Consultations tous les jours.

Rue Gourgas 16 Plainpalais, GENEVE B 649

## La Filature et Fabrique de draps et milaines

**H. Berger-Besson à Eclépens (Vaud)** Médaille d'or à l'Exposition de Vevey (Vaud) 1901

recommande aux propriétaires de moutons sa spécialité:

## Fabrication à façon

de milaines et bons draps, unis et façonnés pour hommes et femmes, aux prix les plus réduits. Filage de laine à tricoter. Fabrication de couvertures de lit et de chevaux. Echantillons et renseignements sur demande.

Vente de draps fins et nouveautés, draps de sport, mi-draps, cheviots, milaines pour femmes et enfants. Envoi d'échantillons.

Cet établissement des mieux aménagés possède les machines les plus perfectionnées, ce qui lui permet un travail prompt et soigné, aux prix les plus avantageux.

**OIGNONS FLEURS DE HOLLANDE**

Collection de 800 beaux Oignons pour le jardin et la chambre, franco à domicile pour Frs 14.— 30 belles Jacinthos; 30 Tulipes; 30 Tulipes Perrotini; 30 Crocus; 30 Bellas belges; 30 Eglises de Beethém; 30 Narcisses; 30 Anémones d'hiver; 40 Jonquilles odorantes; 30 Perce-Nelge; 30 Iris; 30 Jacinthos à grappes; 30 Renoncules; 30 Anémones; 40 Jacinthos à plumes; 30 Glorie de Nelge; 400 Iris papillons; 30 Allium.

(La moitié de ces quantités (400 Oignons) pour Frs 8, franco à domicile.)

Mandat international en remboursement. Tous les oignons sont dans les plus belles couleurs, bien étiquetés et nous garantissons toute satisfaction. Catalogue illustré gratis et franco.

**JOS TELKAMP, Hillegom - Haarlem, (Hollande).** 17<sup>ème</sup> Anst. Lat. 028. Cart. 010.

## CAFE-RESTAURANT-PENSION

DE LA MAISON POPULAIRE

Dernière la Cathédrale - SION - Rue de Savisère

Bonne cuisine bourgeoise. — Dîners et soupers à toute heure. Vins fins et ordinaires du pays. — Bière de St-Georges ON PREND DES PENSIONNAIRES

Ed. ANDEREGGEN, GÉRANT.

Demandez partout **le Drops Champagne et le Drops Kirsch**

**Vin blanc** garanti naturel, coupe avec vin de raisins secs à 20 frs. les 100 litres

**Vin rouge** garanti naturel, coupe avec vin de raisins secs à 27 frs. les 100 litres

Analysé par les chimistes Echantillons gratis et franco

**OSCAR ROGGEN, MORAT.**

**Etiquettes de vin** en tous genres

En vente à l'Imprimerie GESSLER

Revue de la politique étrangère

Au mois de juin dernier, dans un discours sur la politique extérieure, M. Tittoni, ministre italien des affaires étrangères, avait annoncé que le czar viendrait cet automne en Italie.

Le conseil des ministres d'Autriche et de Hongrie s'est réuni mercredi dans le but d'établir le budget commun de la monarchie pour l'année 1910. Ce budget sera très chargé. Il y a notamment les frais de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine: 57 millions de francs pour l'indemnité turque et 175 millions de francs pour la demi-mobilisation et les mesures extraordinaires de ce printemps.

Les contestations s'élevèrent lorsque le ministre de la guerre et le commandant de la manne présentèrent leurs exigences, qui se chiffraient par une augmentation sur le budget précédent de 102 millions de francs pour la guerre et d'environ 85 millions pour la marine.

Pour s'expliquer cet accroissement subit des budgets de la guerre et de la marine, on ne doit pas oublier qu'il y figure une bonne partie des dépenses faites au printemps dernier sous la menace d'une guerre balkanique ou européenne: transformation du canon de campagne, achat de mitrailleuses pour l'infanterie et la cavalerie, achat de stations téléphoniques transportables pour toutes les compagnies d'infanterie, de cuisines roulantes, de trains automobiles. Toutes ces sommes, qui pourraient tout aussi bien figurer au chapitre des frais complémentaires de l'annexion, agravaient exceptionnellement le budget de la guerre de 1910.

Quant à la marine, on sait que quatre « Dreadnought » sont projetés, ainsi que la construction d'une nouvelle flottille de torpilleurs et de sous-marins. Il est probable que c'est ce dernier budget tout entier, consistant en dépenses futures et non déjà faites, qui sera sacrifié partiellement dans la séance de samedi.

Lord Tweedmouth, ancien lord de l'amirauté anglaise, est mort, mercredi à Dublin, à l'âge de soixante et un ans. Lord Tweedmouth, dont le nom avait été mis particulièrement en vedette par le fameux incident de la correspondance qu'il échangea avec Guillaume II, était né en 1849. Entré au Parlement en 1880, il avait occupé la place importante de principal « whip » du parti libéral pendant deux ans. En 1894, il fit partie du cabinet Rosebery, comme lord du sceau privé et chancelier du duché de Lancastre. Sir Henry Campbell-Bannerman l'avait appelé à l'amirauté et il s'y trouvait quand le « Times », révélait que l'empereur avait écrit au premier lord de l'amirauté anglaise sur des questions navales. Cette révélation fit sensation et lord Tweedmouth dut finalement se retirer.

Lord Tweedmouth, allié aux plus grandes familles d'Angleterre, était un intime d'Edouard VII et le reçut souvent dans son palais de Park Lane (Brook House), aujourd'hui occupé par sir Ernest Cassel.

Les nouvelles parvenues d'Albanie représentent la situation comme très grave. Dans la région de Duma, le mouvement insurrectionnel prend une grande extension. On signale un groupement nombreux d'Albanais, afin d'entraver les tentatives de répression faites par le général Djavid pacha.

Les habitants de Blassa et de Doile, voulant se venger de la destruction de leurs villages, ont attaqué un détachement turc se dirigeant vers Prichina.

Le salut au drapeau

Sous ce titre, un collaborateur de la « Liberté » adresse à ce journal, la belle page ci-après que lui inspirent les manœuvres de la 11<sup>me</sup> division, qui vont donner à la région choisie dans ce but, une vie nouvelle.

Des l'aube, dans les bois, dans les champs où se lève le brouillard d'automne, près des villages endormis, les bataillons alertes vont passer. A travers les prés fauchés et la terre noire des labours, s'avanceront les lignes souples des tirailleurs; à l'orée des forêts tourneront les pièces à recul sur affût; en arrière des positions s'aligneront les voitures à bâches grises. Ce sera la prise de possession pacifique des campagnes par les citoyens-soldats.

Les vieux, vétérans des anciennes organisations militaires, regarderont travailler les jeunes; les mères, les épouses, les « promises », avec la sensibilité charmante de leur sexe, rêveront tristement devant cette image de la guerre; et les gamins suivront les soldats. Vers midi, regagnant leurs cantonnements, les bataillons, musique en tête, traverseront les villages.

Il sont jolis, ces défilés de troupes à travers les localités campagnardes. Le pas redoublé, allègre, scandé la marche, les bustes se redressent et les plus fatigués des hommes trouvent même un regain de volonté pour prendre le pas et ne plus « tirer la patte ».

Le long des maisons, sur les marches d'escalier, devant les jardinets, la foule s'aligne et regarde.

Eh bien, qu'on nous accuse de chauvinisme déplacé ou d'amour trop vif du décorum, peu nous importe, mais nous aimerions que, devant la troupe, pour l'encourager et lui faire comprendre l'estime à laquelle il a droit, il y ait plus d'émotion encore.

Ces braves gens qui passent n'ont pas le seul mérite (assez grand cependant) d'avoir quitté, pendant deux semaines leurs travaux pour faire le métier de soldat. Non; ils peuvent être appelés à des destinées plus dures, ils peuvent être arrachés à la vie calme des jours de paix pour marcher à la mort. Et voilà pourquoi, quand le bataillon passe, nous aimerions voir la foule saluer le drapeau.

La religion n'est pas seulement faite de vie intérieure; elle est faite aussi de pratiques extérieures qui soulignent le travail invisible de l'âme. Dans nos églises, à l'heure poignante de la Bénédiction, pourquoi ce mouvement spontané des fronts qui s'inclinent vers les dômes s'il ne doit pas trahir l'émotion du chrétien devant l'ostensorio élevé?

Or, quand un drapeau passe au milieu d'un bataillon, ne serait-il pas beau de voir les hommes se découvrir et les femmes s'incliner? Il n'y a rien de ridicule dans ce salut au drapeau. Il se fait dans d'autres pays: il est plus mérité encore que ces ovations bruyantes qui accueillent les bannières couronnées de nos sociétés revenant des concours. Il est simple, naturel et beau. C'est le salut du pays au symbole de son idéal.

Et quand le soldat verra combien le peuple vénère l'étendard qui passe, il sentira mieux peut-être, que ce drapeau dont on lui a tant parlé dans les théories des règlements de service, n'a pas pour lui seul, soldat, une signification haute, mais qu'il parle au cœur de tous.

Cependant, nous entendons une objection: « Vous nous dites de saluer le drapeau; mais où est-il ce drapeau? et n'est-ce pas ridicule et amusant de s'incliner devant une housse noire au bout d'une hampe? »

La remarque a sa valeur. On cache trop le drapeau; le peuple ne le voit pas assez et cependant le sous-officier qui le porte aurait-il vraiment une besogne trop grande s'il devait — lorsque les exigences du service le permettent — élever la housse et dérouler l'étamine à l'entrée des localités?

Nous ne le croyons pas, et nous sommes sûrs que la troupe aurait plus d'intime plaisir à traverser une foule émue qui, sans respect humain, affirmerait d'un geste son amour du pays, qu'à se voir, comme parfois, ridiculisée par quelques fortes têtes.

Montrons donc le drapeau, si nous voulons que le peuple l'aime et le salue. Montrons-le si nous voulons que nos enfants élevés dans son culte se pénètrent mieux de son sens et, l'heure venue, soient plus ardents à le servir.

Montrons-le! Il est beau, il est fier; aucune souillure ne l'entache: c'est l'ostensorio de la patrie; découvrons-nous à l'heure où il bénit.

Un pollen invisible s'envole de cette grande fleur rouge et blanche; ne le retenons pas, mais laissons-le aller féconder les cœurs et y faire lever des moissons d'amour pour le pays.

Mourtrier de sa femme

Mme Cistic Karli, qui vivait en mauvaise intelligence avec son mari, wattman aux tramways zurichois, recevait mercredi à son domicile, deux femmes pour passer la soirée avec elle. Les trois compagnes s'étaient mises joyeusement à trinquer, lorsque la maîtresse du logis, après avoir bu, tomba subitement comme foudroyée et mourut aussitôt. Les deux visiteuses, effrayées, s'enfuirent. Le médecin constata un empoisonnement par la strychnine.

Le mari, âgé de 45 ans, Argovien, et les deux femmes soupçonnées d'être les visiteuses ont été arrêtés. Les époux Karli avaient six enfants en bas-âge.

Un beau coup de mine

Aux carrières de St-Triphon (Vaud), un coup de mine, chargé dans une galerie de 14 mètres de longueur aboutissant à une chambre à poudre de 3 mètres de profondeur, dont l'exécution a exigé deux mois et qui a été chargée de 800 kg. de poudre, a fait descendre une masse de pierres de 6000 mètres cubes.

Aux manœuvres

La seconde brigade (armée rouge) a reçu l'ordre de s'avancer jeudi matin dans la direction de St-Saphorin et Colombier.

Le colonel Galiffe a partagé ses forces en deux colonnes, la colonne de gauche (4<sup>e</sup> régiment et bataillon de carabiniers) s'avancant par Clarmont dans la direction de Colombier; la colonne de droite (3<sup>e</sup> régiment d'infanterie comp. de mitrailleurs 1, comp. de guides 9, régiment d'artillerie 1) poussant son attaque entre Colombier et St-Saphorin.

La Ire brigade (armée blanche) s'était fortifiée sur les hauteurs immédiatement au nord du village de Colombier, où le génie a creusé tout un ensemble de fossés de tirailleurs dominant la plaine au sud et à l'ouest. Trois batteries d'artillerie contribuaient à la défense.

Les opérations ont commencé dès 8 heures du matin.

Le 3<sup>e</sup> régiment a franchi la Morges au niveau de Vuillens-le-Château, puis a débouché dans les prés au nord du petit village de Vaux où il s'est heurté au régiment de cavalerie I. Une charge magnifique, sous un feu intense, propre à ne pas laisser un cavalier en selle, tel a été le résultat de la rencontre. Le 3<sup>e</sup> régiment a continué ensuite sa marche à l'abri des forêts, dans la direction de Colombier. Le 4<sup>e</sup> régiment est arrivé en vue de ce village un peu après 10 heures.

Des hauteurs fortifiées, on pouvait voir dans la plaine de l'ouest au sud, de longues files de tirailleurs s'avancant prudemment vers le but. De temps à autre l'artillerie tonnait. Quelques détonations parlaient des fossés de tirailleurs. Aucune action marquante.

A midi, l'investissement de la place s'affirmant un peu plus, le colonel Bornand, faisant sortir le bataillon I jusque-là en réserve, l'envoya à l'est de Colombier, faire une démonstration contre l'aile droite de l'armée rouge. Le bataillon s'étendit dans la plaine et échangea une fusillade nourrie avec le bataillon 8.

Quelques instants après, on entendit le signal de cesser le feu, et l'appel aux officiers retentit. C'était la fin de la manœuvre et le commencement de la critique.

Le soir, les deux brigades ont bivouaqué dans la plaine entre Colombier et St-Saphorin. Aujourd'hui, elles ont manœuvré ensemble contre un ennemi supposé, dans la direction de la Vernoge.

Puis, le défilé a eu lieu, comme nous l'avons annoncé, près d'Échichens.

Et c'est la fin des manœuvres qui, à part quelques averse sans importance, ont été favorisées par un temps fort agréable.

Nous recevons le télégramme suivant: ECHICHENS, 17 septembre. — Ce matin, après un exercice de combat de la Ire division sous les ordres du colonel Audéoud, a eu lieu à neuf heures et demie, le défilé de la division devant M. Muller, conseiller fédéral. La splendide tenue de la troupe a provoqué les applaudissements d'une foule évaluée à 15 mille personnes.

Petites nouvelles de la Suisse

Monument de l'Union postale

Lundi 4 octobre sera inauguré à Berne le monument élevé en commémoration de la fondation de l'Union postale universelle, à Berne, en 1874.

Conformément à une décision du Département des postes, des cartes postales commémoratives de 5 et 10 centimes seront mises en vente à leur valeur nominale à partir de ce jour-là. Les modèles et dessins nécessaires à l'impression de ces cartes ont été fournis par le Bureau international universel.

La statue de la « Berna », formant une partie du monument, est représentée, vue de face, avec les armoiries de la ville de Berne au recto de la carte de 5 ct. Le verso de la carte est muni d'ornements et de la souscription « Inauguration du Monument commémoratif de la fondation de l'Union postale universelle ».

La carte de 10 ct. porte, du côté de l'adresse, la mention: « Carte postale. Union postale universelle », en trois langues; quelques ornements se trouvent à gauche de ces inscriptions. Le verso de la carte se présente comme suit: d'abord l'image de la « Berna », vue de profil; dans la partie supérieure, la même inscription que sur la carte de 5 ct., avec, en plus, l'indication de « 1909 » et à droite, en bas, une couronne de laurier avec rubans.

L'impression de la carte de 5 centimes est faite en vert foncé, celle de la carte de 10 centimes en brun-rouge.

Il n'y aura qu'une émission des cartes postales commémoratives, assez importante toutefois pour que chacun soit à même de s'en procurer. Elles seront mises en vente, dès le matin du 4 octobre prochain.

Les cartes postales commémoratives seront délivrées jusqu'à épuisement complet de la provision.

Double évasion

Une double évasion a eu lieu dans la nuit de mercredi, de la prison d'Orbe. Le nommé Blanc, arrêté dernièrement pour cambriolage, à Vaulion, et son voisin de cellule, Robert Nicoud, de Neuchâtel, inculpé d'escroquerie, se sont évadés de la façon suivante: Blanc a commencé par démôlir l'imposte qui surmontait la porte de sa cellule; puis il ouvrit à son voisin et ensemble tous deux démôlèrent un mur en tuf et réussirent à prendre le large.

Comme les deux fugitifs étaient les seuls occupants de la prison, le drapeau blanc a été arboré sur l'édifice.

Incendie d'un dépôt de bois

Mercredi soir, à huit heures et demie, un incendie a éclaté dans le dépôt de bois Schmid-Imfeld et Cie, à Zollikon, (Zurich), un des plus grands dépôts de bois de tout le canton, dont la plus grande partie a été détruite. Grâce à l'absence du vent, les maisons voisines ont pu être préservées.

Examens des recrues 1908

Dans un précédent article, il a été traité des examens de nos recrues uniquement au point de vue scolaire ou pédagogique. Aujourd'hui nous abordons ce sujet sous un autre aspect celui de la capacité physique de nos jeunes gens. On sait, en effet, que depuis 2-3 ans, tous les conscrits suisses sont soumis à des épreuves spéciales supplémentaires au nombre de 3, qui sont: 1) le saut en longueur; 2) le lever d'un haltere; 3) la course de vitesse. Pour mieux apprécier ces épreuves, voici l'échelle des notes correspondantes:

Table with 3 columns: Note, Saut en longueur, lever d'haltère, course de vitesse. Rows 1-5 showing scores for different performance levels.

Le meilleur total est ainsi 3 points. Le plus faible » » 15 » »

Ces bases étant connues, voici un petit tableau où nous verrons la note et le rang de nos districts pour chacune et pour l'ensemble des branches comprenant l'examen des capacités physiques:

SAUT EN LONGUEUR. Table with 2 columns: District, Points. Lists districts like Monthey, St-Maurice, etc.

LEVER D'UN HALTERE. Table with 2 columns: District, Points. Lists districts like St-Maurice, Brigue, etc.

COURSE DE VITESSE. Table with 2 columns: District, Points. Lists districts like Viège, St-Maurice, Brigue, etc.

TOTAL DES 3 BRANCHES. Table with 2 columns: District, Points. Lists districts like St-Maurice, Brigue, etc.

Par les chiffres ci-dessus, on peut remarquer que, dans « le lever d'un haltere », nos recrues ont une avance sensible sur les deux autres épreuves. Dans celles-ci par contre, elles sont de force à peu près égales, c'est à dire que le « saut en longueur » et « la course de vitesse » ne leur sont encore que médiocrement familiers.

Pour 1907, la moyenne du Valais était ici de 9,28. Elle s'est donc améliorée d'un bon point en 1908. Espérons que, lors des opérations du recrutement de cet automne, il y aura encore un pas en avant dans cette voie, surtout qu'il s'en faut et de beaucoup, que nos jeunes conscrits fassent aussi bonne figure dans les épreuves de capacité physique que dans l'examen pédagogique proprement dit. En effet un tableau récemment paru et se rapportant aux opérations de 1907, nous montre ici le Valais et Appenzell-Int. tout au bas de l'échelle des cantons. L'un en doit conclure forcément que l'enseignement de la gymnastique est encore trop négligé chez nous, nonobstant le progrès constaté plus haut à cet égard. Il faut dès lors convenir que, sans pousser trop loin les exigences, il nous reste en ceci du chemin à faire et que l'école primaire, qui développe, cultive et améliore l'esprit par l'enseignement intellectuel et moral, néglige souvent le corps en ne vouant pas à l'éducation physique toute l'attention désirable. Et cependant pour avoir une nation forte, nous devons d'abord fournir des hommes au corps vigoureux.

Dans nos écoles, l'enfant étant sollicité par tant d'enseignements divers et contraint sous tant de formes dans son besoin d'activité, les exercices physiques sont le contre-poids nécessaire d'un travail intellectuel et soutenu, en

même temps que la base la plus sûre de toute éducation saine et virile. L'exemple de l'Angleterre et surtout de la Suède, régénérée par une gymnastique intelligente, est typique à cet égard.

Si l'enseignement de la gymnastique préparatoire au service militaire est encore trop peu en honneur en Valais, ce n'est d'ailleurs pas que le Département cantonal de l'Instruction publique s'en soit désintéressé, bien au contraire. En effet, recommandations verbales ou circulaires spéciales ont été adressées chaque année au personnel enseignant ou à MM. les Inspecteurs réunis en conférence pour insister sur ce point. Si ces efforts n'ont pas obtenu jusqu'ici tout le résultat souhaité et attendu, nous n'espérons pas moins enregistrer désormais des progrès plus sensibles à cet endroit, grâce à la publicité donnée aux notes des recrues et des districts quant aux capacités physiques. Avec l'émulation et le concours de toutes les bonnes volontés, le Valais ne tardera guère à sortir de l'état d'infériorité où il se trouve encore au jourd'hui sous ce rapport, comme il y est déjà parvenu en occupant à cette heure, pour les examens pédagogiques, un rang des plus honorables parmi les cantons. A l'appui voici un nouveau petit tableau éminemment suggestif en ce qu'il rappelle le rang et la note du Valais pour les 20 dernières années, d'après la statistique fédérale:

Table with 4 columns: Année, Note, Rang, Année, Note, Rang. Shows performance trends from 1887 to 1907.

Ainsi qu'il a été dit, le bureau fédéral de statistique n'a pas encore livré à la publicité la classification des cantons d'après les examens pédagogiques de 1908. Mais la belle moyenne de 7,07 obtenue, par le Valais, pour la dite année nous autorise à escompter un rang plutôt meilleur que celui qui nous a été attribué en 1906. Nous ne serions même pas trop surpris d'arriver 9<sup>me</sup>, sinon 8<sup>me</sup>. Notre légitime curiosité ne tardera sans doute guère à être satisfaite sur ce point. En attendant, qu'autorités, instituteurs, et jeunes gens fassent tout leur possible pour conserver au canton la place si enviable qu'il occupe aujourd'hui. Comme noblesse, honneur oblige. (Communiqué par S. D. I. P.)

Examens préparatoires au recrutement — district de Conthey

La journée du 21 septembre, fixée pour ce district étant trop chargée vu le grand nombre de recrutables, l'examen préparatoire aura lieu le 20 septembre, pour les recrues de Conthey et de Nendaz, et le 21 pour celles d'Ardon, Chamossion et Vétroz. Chaque jour à 8 h. du matin à Ardon. (Communiqué.)

Réorganisation de la gendarmerie

Dimanche, 26 septembre, a lieu la votation populaire sur les lois votées au cours de l'année par le Grand Conseil lesquelles sont: la loi augmentant les traitements des instituteurs, la loi portant répression des publications injurieuses et celle de réorganisation de la gendarmerie. Nous avons déjà indiqué, dans un précédent article, les motifs qui doivent engager les citoyens à adopter ces trois lois.

La loi de réorganisation de la gendarmerie dont nous nous occuperons aujourd'hui a été élaborée, disent les considérants, en raison de la nécessité de développer le service de la police dans le canton, étant donnée l'augmentation considérable de la population étrangère qui y réside. L'organisation actuelle date du 30 mai 1894. Dans ces quinze dernières années, il est de fait que les importantes entreprises qui se sont créées dans le canton y ont amené toute une population nouvelle dans laquelle se recrutent plus ordinairement les éléments de désordre qui nécessitent l'intervention de la police.

Si chacun avait en sa conscience le respect de la vie et de la propriété d'autrui, point ne serait besoin de gendarmes; malheureusement l'aube de cet heureux temps est encore loin de paraître à l'horizon malgré les raffinements de la civilisation; bien au contraire, puisqu'il faut encore renforcer la police. L'effectif actuel du corps de la gendarmerie est de 55 hommes; il se compose d'un officier commandant, d'un adjudant sous-officier; 4 brigadiers, 9 caporaux et 40 gendarmes. L'effectif proposé par la loi qui est soumise à la votation de dimanche 26 septembre est de 80 hommes; l'augmentation porte sur le nombre de caporaux et sur celui des gendarmes; le nombre des caporaux est de 4 et celui de gendarmes de 60.

La nouvelle loi prévoit en outre que le Conseil d'Etat peut, par un arrêté, si les besoins l'exigent, augmenter cet effectif de 20 hommes au maximum; elle prévoit également qu'une partie des hommes composant le corps de la gendarmerie pourront être appelés spécialement à un service de police de sûreté; l'organisation de ce service comprendra entre autres un bureau de mensuration anthropométrique. La création de ce bureau est une innovation très utile, nous dirons même nécessaire, car il n'est pas convenable que notre canton en soit dépourvu et obligé de faire appel chaque fois à un canton voisin pour ce service.

Les articles de 15 à 19 de la loi actuelle sont remplacées par cette disposition: « Le traitement de l'officier commandant ainsi que la solde de la gendarmerie sont fixés par le règlement. » De cette manière ils échappent à l'écueil redoutable du referendum. Voici encore un article nouveau qui inté-

## Parlement britannique

LONDRES, 17. — La Chambre des lords a accepté sans discussion en deuxième lecture, le bill sur la défense navale des colonies et sur les établissements maritimes.

## Terrible catastrophe au Maroc

PARIS 17. — On mande de Tanger au « Petit Journal » qu'une terrible explosion s'est produite au marché d'Igh, province de Taza Reault.

Un dépôt de poudre a été détruit; 220 indigènes ont été tués, le nombre des blessés est à peu près égal.

## Explosion en Italie

REGGIO, 17. — A Reace, dans une fabrique clandestine de feux d'artifice, une bombe a fait explosion.

Trois bâtiments se sont écroulés. Il y a 12 morts et 2 blessés.

Les autorités se sont rendues sur les lieux.

## Acte de courage d'un canonnier

On mande de Saint-Gall qu'à Benken, comme l'école des aspirants officiers de Zurich était occupée à établir un bac sur la Linth, un des jeunes hommes qui traversait la rivière à la nage en traînant après lui le câble du bac, sembla tout à coup. Quelques uns de ses camarades se jetèrent à l'eau pour le secourir, mais sans y réussir, tandis que d'autres, en canot, exploraient inutilement la rivière.

A ce moment, un canonnier de la batterie 62, Alfred Brun, de Lucerne, qui se trouvait avec son corps dans le voisinage, accourut et plongea tout habillé, pour rechercher le malheureux aspirant. Au bout de quelques instants de mortelle angoisse, on le vit reparaître, tenant le corps raidi du noyé. Le médecin de la batterie pratiqua sur celui-ci l'opération mécanique de la respiration artificielle et réussit à le rappeler à la vie.

Le canonnier Brun fut félicité le soir, au rapport, pour sa belle conduite et son acte de dévouement fut inscrit dans son livret de service.



## SUNLIGHT SAVON

Toute ménagère soigne son

linge avec la plus grande sollicitude. Sa seule pensée est de

le conserver le plus possible

propre et beau. Mais elle sait

aussi, qu'elle ne peut obtenir cela

qu'au moyen du

SAVON SUNLIGHT. 876

resse les communes; c'est l'article 25; il prévoit que les communes peuvent être chargées des frais de logement, de déplacement et même de solde des gendarmes par une décision du Conseil d'Etat lorsque l'envoi de gendarmes a été occasionné par des mesures exceptionnelles de surveillance intéressant plus particulièrement la commune ou la région, par le danger de troubles graves, par des désordres ou par le refus de la commune à se soumettre aux lois et ordonnances de l'administration supérieure.

Telle est brièvement analysée, la loi soumise au peuple; elle ne doit pas rencontrer d'opposition.

## Informations

## L'Hygiène-Palace

On construit au Bouveret, à côté de l'hôtel de l'Aiglon, dont il constituera une annexe, un établissement que son propriétaire, M. Heymann, a dénommé « Hygiène-Palace », et où il se propose d'y faire traiter par un spécialiste les maladies de la nutrition, l'arthritisme et ses modalités; le traitement consistera surtout en des bains thermo-résineux; une salle de gymnastique suédoise y sera aménagée.

## Vente de la charpente de l'exposition

La charpente des constructions de l'exposition a été achetée pour le prix de 3000 francs en vue de servir pour la prochaine exposition cantonale de Thurgovie. La toiture est également vendue, mais à des maîtres d'état de notre canton.

## Le sacre du nouvel abbé de St-Maurice

Ainsi que nous l'avons précédemment annoncé, dimanche 19 septembre, aura lieu le sacre de Mgr Joseph Abbet, évêque de Bâle-le-Mulieu et abbé de St-Maurice. La cérémonie religieuse, consécration et grand messe, commencera à 9 h. 1/2. Après la cérémonie, une procession à laquelle assisteront les évêques parcourra la place du parvis, la Grand-rue, la rue des Pelites Fontaines. Du grand perron extérieur de l'abbaye, les évêques donneront leur bénédiction solennelle. Le soir il y aura cortège et illumination.

## Le résultat financier de l'exposition

Le résultat financier de l'exposition cantonale n'est pas encore définitivement arrêté; mais on compte sur un bénéfice d'environ 20,000 fr. Les bons de garanties seront ainsi, conformément au règlement, remboursés avec une majoration de 20%.

## Faits divers

## Retour des manœuvres

Au moment de mettre sous presse, le bataillon 88 rentre à Sion, au son du tambour. Malgré les fatigues de ces jours, les hommes ont bonne allure.

## Un cadavre sur la rue

On a relevé, à 4 h. du matin, place du Midi, à Martigny-Ville, jeudi, le cadavre de Lucien Closuit, 45 ans, menuisier, qui donnait depuis quelque temps, des signes d'aliénation mentale, et qui, après s'être, dans sa chambre, ouvert les veines, était monté sur le toit de la maison pour se précipiter ensuite dans la rue.

## Fausse monnaie et faux billets de banque

Nous avons annoncé dans le dernier numéro que la gendarmerie de Sion avait procédé à deux arrestations pour émission de faux billets de banque.

Il s'agit d'un couple du nom de Magnenaz, français, tenanciers de l'un des tire-pipes installés sur la Planta pendant l'exposition. Les billets de banque saisis sont des billets français, admirablement imités; pour les reconnaître, on doit les placer à la lumière; on s'aperçoit alors qu'une des figures se détache

plus fortement que celle des véritables billets. Les mêmes individus ne se sont pas contentés d'émettre de faux billets; ils fabriquaient aussi de la fausse monnaie. Des enfants, en s'amusant sur la Planta, ont trouvé hier, toute une poignée de pièces faussées de 1 fr.; aussi bien imitées qu'un peu plus légères que les pièces ordinaires; elles ont été remises au juge d'instruction de Sion. Les faux monnayeurs avaient déjà antérieurement, paraît-il, été arrêtés dans un canton voisin, aussi pour le même délit.

## Echos

## Un député qui siège pieds nus

Le « Globe » de Londres, reçoit de Helsingfors une amusante histoire.

Il paraît qu'un député finlandais original, s'obstina à aller assister pieds nus aux séances du Landtag de Finlande.

Ce député appartenait au parti agrarien et se nomme M. Puikyaala.

On lui a déjà envoyé une quantité de paires de chaussures en cadeau, ainsi que des changements de chaussettes et de bas. D'autres personnes généreuses lui ont remis de l'argent en lui peignant les rigueurs de l'hiver et les soins qu'exige sa santé.

Rien n'y fait, et le député Puikyaala refuse obstinément les chaussures et les conseils.

## A voleur, voleur et demi

En matière de roueries, certains flibustiers américains mériteraient nos escrocs européens dans leur poche. Voici, en attendant mieux, leur toute dernière création:

A la quatrième page de journaux importants on peut lire l'annonce suivante:

« Il a été trouvé, hier, à Chestnut street à la sortie du temple, un superbe chronomètre en or. Le réclamer à M. I. V. Nording, 325, North Tenth street.»

Ledit M. I. V. Nording, installé dans un appartement convenablement meublé, attend, sans impatience, l'effet de sa petite insertion; attente de courte durée, d'ailleurs, car à la première heure se présente un gentleman, tant soit peu équivoque, l'œil furtif:

— Je viens pour le chronomètre, explique-t-il, un peu embarrassé.

— Voici, l'objet, dit M. I. V. Nording,

Et d'un mouvement de tête, il désigne une grosse montre qui a fort bon air, déposée sur son bureau.

All right! C'est bien mon chronomètre, affirme le visiteur, en poussant un soupir de soulagement.

Au moment où il va gagner la porte, après d'énergiques remerciements.

— Et mes frais d'insertions? s'écrie M. I. V. Nording.

???

— Je parle des dix insertions à un dollar, que j'ai dû faire passer dans les journaux et qui m'ont valu l'honneur de votre visite. Cela fait dix dollars à me rembourser.

Le visiteur avait compté sans cette réclamation. Mais son hésitation est de courte durée supputant que le superbe chronomètre, qui est tombé du ciel dans sa poche, vaut au moins cent cinquante dollars; il se décide à verser les dix dollars réclamés; puis il s'éloigne rapidement, serrant nerveusement le superbe chronomètre en... métal doré, qui vaut bien un dollar en fabrique.

Sans perdre de temps, l'ingénieur M. I. V. Nording ouvre un tiroir, prend un second chronomètre, en métal aussi peu précieux que le premier, le dépose sur son bureau et allume un cigare en attendant la visite d'un autre quidam à la conscience aussi élastique que la sienne.

En Amérique, comme en Europe: à voleur voleur et demi.

## Nouvelles à la main

Un memrod, retour de l'ouverture, passait fièrement à l'octroi de Paris, après avoir annoncé, non sans ostentation, deux lièvres.

Un compagnon, resté en arrière, souffla ces mots à l'oreille du préposé: « Il en a trois: faites votre devoir, ou je vous dénonce! »

L'employé rappela le chasseur:

— Monsieur, ouvrez votre carnier, je vous prie...

Un vieux journal bourrait seul le sac.

— Mes excuses, fit ironiquement l'employé, et le malheureux deux fois bredouille, s'en alla l'oreille basse.

## NOUVELLES DIVERSES

## Une chasse au tigre à Marseille

Nous avons annoncé qu'une tigresse s'était échappée d'une cage à Marseille et qu'elle avait mis dans un emploi bien compréhensible les habitants du port. On donne à ce sujet les détails intéressants que voici:

Le fauve était depuis un mois dans la ville. Il avait été amené par un paquebot allemand. C'était une superbe tigresse des mairas; qui avait été prise au piège à Sumatra. Son âge approximatif était de 3 ans. Elle était de forte taille et sa valeur marchande se chiffrait par environ 3000 francs.

Elle était enfermée dans un chariot-cage, dont le fond était fermé par un panneau en bois, pourvu de barreaux de fer et de blindage.

Dans la nuit de lundi, tandis que ce chariot attendait l'embarquement sur le quai aux Forges, près de la Grande-Jetée, à Marseille, le fauve s'attaqua à cette fermeture insuffisante. Ses crocs et ses griffes eurent raison l'une après l'autre de trois lamelles du panneau de fermeture. Quand l'ouverture fut assez grande, la tigresse s'élança.

Personne ne surveillait le fourgon de la ménagerie, en sorte que l'alarme ne fut pas donnée. Le fauve se dirigea vers la Jetée déserte.

Il existe, à la base du phare Sainte-Marie, une chambre de veille où passent la nuit, en surveillance, deux matelots appartenant au service de pilotage. C'est là que la tigresse fit sa première visite. Les gardiens étaient allongés sur les couchettes, à demi-assoupis. Il faisait chaud. Incommodés par la température, ils avaient laissé la porte du poste entrouverte.

Deux sous-gardiens, deux chiens très fidèles, étaient à leur poste sur le seuil.

Soudain, un des matelots fut éveillé en sursaut par le frôlement d'un animal qui le flairait. Croyant avoir affaire à l'un de ses chiens, il lui allongea un coup de pied. La tigresse riposta par un coup de griffe.

Atteint à l'oreille gauche, et aveuglé par le sang, le matelot poussa un cri de douleur. Son camarade, alarmé, s'empara d'une chaise et la jeta à la tête du fauve qui s'effrita.

Dans l'obscurité, les deux hommes n'avaient pu se rendre compte de la nature du fauve. Ils crurent que c'était un ours.

Sciant du poste, ils heurtèrent du pied le cadavre d'un de leurs chiens. La tigresse avait égrégé à pauvre bête. Dans l'ombre, les deux matelots aperçurent le fauve qui bondissait vers les blocs de pierre de la Grande-Jetée et y disparaissait. Le deuxième chien avait disparu. Une trace sanglante qui marquait de place en place la voie suivie par le fauve, permit de supposer qu'il était devenu la proie de la tigresse.

Le matelot blessé se rendit à la Permanence pour s'y faire panser, et en cours de route, donna l'alarme.

Un service d'ordre fut aussitôt organisé. Onisola la partie de la Grande Jetée qui regarde la mer, et l'on se consulta sur les mesures à prendre pour se débarrasser de l'hôte incommode.

A la nuit tombante, les mesures se firent plus sévères. Les ponts qui permettent de communiquer avec la terre ferme furent fermés.

A partir de ce moment-là, toute circulation fut interdite aux abords du quai. Cependant passaient ceux qui se présentaient armés d'un fusil. Une canadière chargée était le meilleur des coupe-filles et on ne réclamait pas au porteur son permis de chasse.

Aussi, toute la nuit durant, la plate-forme

de la Grande-Jetée présenta l'aspect le plus original. De distance en distance, des gendarmes ou des chasseurs volontaires, penchés sur la balustrade, le fusil prêt à faire feu, fouillaient des yeux les blocs de pierre qui s'estompaient à peine dans la nuit sombre. Tous croyaient voir remuer quelque chose parmi les énormes cubes de pierre, et, de temps à autre, on entendait claquer un coup de revolver ou détonner un fusil.

Cependant, vers 1 h. du matin, les rangs des chasseurs s'étaient éclaircis. Le fusil en bandoulière las d'attendre, ils regagnaient leur logis. Plusieurs, faute d'une morsure de tigre, avaient récolté mille piqûres des moustiques. Les gendarmes, fidèles à la consigne, restaient seuls à leur poste.

La bête fut guettée en vain mardi et toute la matinée de mercredi. Jeudi, on a découvert l'excavation où elle s'était réfugiée, et pour la faire sortir, on l'a enfumée.

Le fauve a fait un bond sur les blocs de pierre du port. Le dompteur Henriksen, qui s'attendait à la sortie, a tiré sur lui six coups de revolver. La tigresse, atteinte par plusieurs balles, s'est retirée dans une autre excavation, où on pouvait la suivre à la trace du sang qu'elle perdait.

Le dompteur a demandé l'autorisation d'agrandir le trou de cette excavation pour parvenir à l'animal et l'achever. Les employés de la ménagerie travaillent à agrandir le trou. Un nombreux public, retenu par la police, assiste encore à ce spectacle.

Le dompteur Henriksen et ses aides ont fouillé toutes les anfractuosités de la jetée. Vers 9 h. 1/2, ils ont aperçu entre des blocs le cadavre de la tigresse flottant sur l'eau.

Au moyen de harpons, le cadavre a été tiré sur la jetée, en présence d'une foule énorme. Il portait au cou cinq blessures faites par des balles.

## Duel de femmes

Un duel de femmes vient de se dérouler dans un quartier à la mode à Chicago, entre deux belles-sœurs animées d'une égale jalousie l'une envers l'autre. Elles avaient décidé de se battre au revolver; la maison de l'une d'elles fut choisie à cet effet. Le combat acharné se poursuivit jusqu'à ce que l'une des deux adversaires, atteinte de quinze coups de revolver, tomba morte. La survivante s'est tuée.

## Accident de train

Samedi matin, le chef d'un train de marchandises constata la disparition d'un serre-freins. Des recherches furent aussitôt organisées le long de la voie par le chef de gare et un aiguilleur, qui ne tardèrent pas à retrouver du côté suisse du tunnel des Roches, un malheureux râlant, étendu à côté du rail.

Le serre-frein fut transporté à l'hôpital. C'est un nommé Joseph Caillaux, de Marteau; il est marié et père de deux enfants.

Caillaux a expliqué que, s'étant approché du wagon pour voir si le train approchait du tunnel, il glissa sur le marche-pied; fut projeté la tête contre le mur et perdit aussitôt connaissance. Il ne reprit ses sens qu'à l'arrivée dans le tunnel d'un train de voyageurs. Incapable de faire un mouvement, le corps en partie paralysé, il ne savait pas s'il serait écrasé par le convoi. Le mécanicien ne s'aperçut de rien.

## La «Démoseille» de Santos-Dumont

Depuis de longs mois, l'aviateur brésilien Santos-Dumont, le premier homme ayant volé en Europe, semblait avoir abandonné l'aérodynamie et l'aviation qui firent jadis sa gloire; mais il n'en était rien et Santos-Dumont travaillait à la réalisation d'un nouvel appareil avec lequel il vient de rentrer en scène. A la suite d'un pari avec deux autres aviateurs, il a effectué lundi un vol de huit kilomètres, distance qui sépare son hangar de Saint Cyr, près Paris, du village de Buc, en cinq minutes.

L'aéroplane dont il s'est servi, « la démoseille », comme on l'a surnommée, a exactement 9 mètres de surface portante, contre 53 mètres qu'a un biplan Wright.

L'appareil pèse en tout, moteur et pilote compris, 110 kilos et, sur ce poids, le moteur compte à lui tout seul pour 80 kilos. Ce moteur actionne l'hélice à 1800 tours et peut donner à l'aéroplane une vitesse de 90 km. à l'heure.

Je me sentais la gorge trop serrée pour parler.

— Une vengeance, évidemment. Et j'en connais la source. Ou, c'est odieux, c'est répugnant, mais il n'y a rien de surprenant: c'est la Lambrecht qui a fait le coup. On avait toute confiance en elle; et par malheur on lui a confié tous les secrets. Une vipère... je l'ai toujours pensée... — Et maintenant, maintenant? Il hausse les épaules.

— Ce qui est vraiment surprenant, c'est que le voile n'ait pas été déchiré plus tôt. De nos jours, il est bien difficile de faire le silence autour d'un cas pareil. D'ailleurs je ne doute pas qu'on ne s'efforce de désavouer la chose sans retard.

— Mais, dites-moi, si ma question n'est pas indiscrète, pourquoi, mon Dieu, dans quel but, à quoi cela pourra-t-il servir?

— Comtesse, vous me demandez là des choses auxquelles il n'est pas si aisé de répondre. Donner des conseils, ce serait peine inutile. Oh! j'ai essayé, bien entendu, de discuter respectueusement avec Leurs Altesses. Autant en emporte le vent! La duchesse s'accroche en dépit de tout à la plus petite leur d'espoir. Le duc ne comprend même pas le fond de la question. Elle est pourtant assez claire. Et voici que les intérêts d'argent viennent se mêler au côté politique et familial. Si on règle à nouveau l'ordre de la succession, les magnats ne manqueraient pas de lever plus d'un lièvre incommode. L'administration des domaines entrera en jeu. Vous n'ignorez pas que la plus grande partie des revenus de la maison ducale ainsi que la pension de veuve éventuelle de la duchesse et la dot de la princesse Marie en dépendent. On a longtemps voulu espérer

la naissance d'un second prince, qui arrangerait tout. Et quand il a fallu renoncer à cet espoir, on a, comme disent les bonnes gens, jeté le manche après la cognée. A la grâce de Dieu! Après nous le déluge! On ne s'est plus occupé de rien. Que voulez-vous, comtesse! Les princes après tout, ne sont que des hommes comme les autres, et ils se trompent comme le plus faible d'entre nous.

Après un silence, il reprend à voix plus basse:

— Et il faut leur être indulgent; car ceux qui naissent sur le trône sont tellement adulés dès le berceau que leur sens du juste en est irrémédiablement faussé. Ils deviennent — à de rares exceptions près — incapables d'entendre un mot de vérité. Je m'en suis aperçu à mes dépens. Le duc m'a adjuré parfois de lui parler franchise, en vieil ami, en camarade d'enfance et de jeunesse. Et quand je l'ai pris au mot, Son Altesse en a été fort offensée. Heureusement, j'ai dans mon parti une personne sensée, un esprit libre, affranchi de tout préjugé et qui saura se faire écouter. Je parle de la princesse d'Hessenstein.

C'était le dernier nom que j'eusse attendu. Mon visage exprime sans doute l'étonnement que je ressens, car le vieux Moeller se met à rire.

— Cela vous surprend, petite comtesse? Vous n'avez pas encore appris à percer le voile des apparences. Et vous ne pouvez pardonner à notre vieille Altesse certains airs critiques... Hein? avouez que c'est ainsi. Eh bien, si c'était ici l'heure ou le lieu, je voudrais vous apprendre à apprécier cet esprit; cet esprit, je le répète, vraiment libre et fort, ayant l'horreur du convenu, horreur de tout mensonge et de toute vaine formule. On la

croît dure, hautaine: elle n'est que sincère; sans plus de sincérité lorsqu'elle croit découvrir l'ombre de l'hypocrisie, du faux-semblant, ou de la recherche de soi.

« Et voilà que j'en ai dit plus qu'il n'est bon pour les petites oreilles d'une fille d'honneur d'en entendre, continue mon vieux colonel avec son bon sourire. Allons, comtesse, ne faites pas cette mine tragique. Ne perdez pas l'appétit, cela ne sert à rien, vous l'apprendrez tôt ou tard... Et M. Dutrieux, notre chef, est un grand artiste. »

Une voiture entre dans la cour avec fracas; les chevaux sont couverts d'écume. M. d'Elengrod y est assis, seul; quelques secondes plus tard, il traverse vivement le salon et est immédiatement introduit auprès des souverains.

— Encore un qui a sa part de responsabilité dans tout cela, murmure Moeller.

— Il ne l'aime guère.

Je rentre chez moi après une longue attente, sans avoir vu la duchesse.

Comment supporterait-elle ce coup, ma pauvre Altesse?

Depuis que la princesse mère est ici, on sert tous les matins un « déjeuner dinatoire ». Aujourd'hui, vers une heure, je reçois un message: « Leurs Altesses prendront leur repas seules; la table sera servie pour la cour dans le salon vert. »

La réunion s'est trouvée très nombreuse, car toutes les grandes charges de la cour, y compris le premier ministre, étaient au château. J'étais assise entre Moeller et notre grand-veneur Struck. Je me serais bien gardée de faire la moindre allusion au sujet qui nous occupait tous; mais mon voisin de droite, qui

Feuilleton de la Feuille d'avis du Valais (12)

## Journal d'une fille d'honneur

Entre les nouvelles de l'intérieur et de l'extérieur, je lis:

« Nous apprenons de source sûre qu'il est question de changer l'ordre de succession dans le duche voisin et ami de Gerda. Depuis plus de dix ans déjà, on s'efforce — avec plein succès — de cacher au pays l'état mental du prince héritier. Ce malheureux jeune homme est un « anormal » atteint de « faiblesse d'esprit incurable. Il est virtuelle- prisonnier au manoir d'Hungolsheim, en pleine forêt. Les parents et alliés même de sa maison ne sont pas admis à le voir.

« En vain, on a voulu, contre toute vraisemblance, escompter une guérison. Cet espoir est dénué de tout fondement. Etant donné l'âge du couple princier, la naissance d'un second prince est hors de question. Il est donc évident — les seuls rejetons de la maison de Saldinger étant le prince Maurice et la princesse Marie — qu'il est urgent de pourvoir sans tarder à la succession.

« Ceci regarde non seulement les magnats, mais le pays tout entier. La nation a le droit de demander, d'exiger que la clarté soit faite pleine et entière. Il appartient désormais

au Parlement de prendre en main cette grave affaire, de la régler au grand jour, et cela au cours de la prochaine session. La situation présente ne peut durer. »

On m'appelle chez la duchesse.

Je sentais mes genoux se dérober sous moi en descendant le grand escalier.

Ah! pauvre Altesse! pauvre, pauvre mère!... Comment supporterait-elle le coup? me répétais-je, angoissée.

Il était onze heures quand j'arrivai chez Son Altesse. J'apprends qu'elle est enfermée chez son royal époux, que Blumberg, S. Exc. d'Isenburg y ont été appelés aussi. Je lis clairement une question dans les yeux du « cameriere » et de Mme Hadro:

« Le savais-tu déjà, toi? »

Il me faut absolument parler à quelqu'un. Je suis trop fibreuse pour supporter une anxiété pareille dans la solitude.

J'entre donc dans la bibliothèque, me donnant à moi-même la mauvaise raison que j'ai un renseignement à demander, et j'attends mon vieux Moeller. La porte de son cabinet est entrouverte, et je suis certaine qu'il sortira en entendant ma voix, bien que nous soyons un peu en froid ces derniers temps. C'est ce qui arrive.

Il paraît et nous nous retirons tous deux dans l'embrasure profonde d'une des fenêtres.

Sans préambule, il commence:

— Je sais comtesse! Je sais ce que vous me voulez. Vous désirez savoir d'où vient le coup?

Je ne puis que faire un signe d'assentiment.



Voulez-vous une bonne Montre? Ne gassez pas votre argent en achetant de la camelote aux colporteurs qui courent le pays.

HORLOGERIE A. LAAGER, père Péry près Bière

Pour 1909 le magasin de chaussures

ADOLPHE CLAUSEN

RUE DE LAUSANNE - SION

Il sera bien assorti en chaussures fines et élégantes comme aussi en souliers forts pour campagne.

A des prix très avantageux



Soul. s mesure et répar.

DRAME DE LA PASSION à SELZACH PROSOLEURE. Jours de représentation: Tous les dimanches du 20 juin au 19 septembre...

Edmond QUILLÉ ARCHITECTE Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris

Recette et fournitures pour faire soi-même de l'excellent vin de raisins secs

Albert MARGOT, Moudon. La meilleure boisson pour l'été. Paquet pour 100 litres. Fr. 8.- par 150 l. Fr. 12.- par 200 l. Fr. 16. franco.

LE SAVON au Lait de Lis Bergmann. sans pareil pour les soins de la peau. Ne redoutez pas, chères lectrices, les humbles travaux.

Banque de Sierre -- Sierre

Compte de Virements à la Banque Nationale Suisse Compte de Chèques Postaux II. 456 Escompte aux meilleures conditions Nous bonifions le 4 % en Caisse d'Epargne.

Instruments de musique A. DOUDIN, Bex Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fournitures pour tous les instruments.

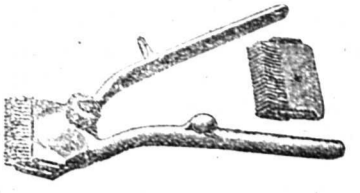
Nicklage - Argentures. Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs.

L'INDICATEUR

industriel, agricole et commercial du VALAIS, pour 1908-1909 est en vente à l'Imprimerie GESSLER, à Sion et chez M.M. Mussler, libraire, Marschall M. Bibliothèque de la Gare, Mme. Vve. Boll, à Sion.

TOUS LES COMMUNIQUÉS pour concerts, représentations, conférences, réunions, courses, etc. ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une Annonce

SENORITA



TONDEUSES 6-12 pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 3 et 7 mm. fr. 5.50. La même coupe 3,7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 3.50. La même avec une seule vis, 4.50.

Nouveau sécateur pour la vigna, avec ressort dur et invisible. Flobert 6 mm fr. 2.50. Grand fr. 4.50. Revolver 6 coups 7 mm. depuis 5.50. Nickelé fr. 6.50.

Armes à feu. Armes à feu. Armes à feu.

Machines à coudre. La Colombe à main Fr. 45.- à pied " 75.- Fini incomparable; marche silencieuse

Nouveau rasoir mécanique Franklin et Globe-Trotter. garanti, impossible de se couper, avec 2 lames de recharge; le tout dans un bel écrin. Prix: 5 fr et Globe-Trotter nickelé Fr. 6.50.

Bicyclette colombe et touriste. Modèle 1909. Garantie une année.

Velos. Garantie une année. Garantie une année.

Garantie une année. Garantie une année.

L'art d'utiliser les restes

L'art d'utiliser les restes n'est pas seulement un art culinaire, il peut s'appliquer à toutes les branches de la vie ménagère et les femmes de goût et d'ingéniosité savent quel excellent parti on peut tirer d'une foule de choses que l'on jette trop aisément au rebut.

Avoir des idées et de l'adresse, tout est là; nous nous étonnons parfois de voir une amie, dont nous connaissons les ressources minimes, être mieux habillée que nous qui pouvons disposer d'un budget plus important.

Une femme qui veut mettre autour d'elle et à peu de frais, de l'élegance et de l'agrément, doit avoir une foule de cordes à son arc et connaître les rudiments de beaucoup de petits métiers.

elle doit aussi être peintre, être teinturier, pour redonner de la fraîcheur aux choses qui commencent à se faner; elle doit être bonne laveuse et bonne repasseuse surtout quand les bûches sont là pour réclamer une layette toujours nette; elle doit être modeste pour confecturer à peu de frais de jolis chapeaux souvent renouvelés; elle doit savoir manier la colle et le pinceau, le marteau et les tenailles, la broche à rôtir et le rouleau à pâtisserie.

J'ai très souvent remarqué que ce sont les femmes les plus instruites, les plus cultivées, celles qui sont de la meilleure éducation et du meilleur monde qui apportent le plus de bonne grâce et d'ingéniosité à ces humbles travaux manuels alors que d'autres que les nécessités de la vie devraient rendre aptes à ces petites besognes, semblent les considérer comme méprisables et presque déshonorantes.

Dans cet ordre d'idées, je n'ai jamais rien vu de plus comique et de plus désolant tout ensemble que l'entêtement et la colère d'une femme de modeste condition contre une pompe dont elle dut se servir pendant quelques jours parce que l'eau manquait au robinet qui l'approvisionnait ordinairement. Chaque fois qu'il lui fallait tirer de l'eau, c'était une scène nouvelle, des injures à la malheureuse pompe qui n'en débitait pas mieux l'eau pour cela.

Un tel état d'esprit est bizarre, déconcertant, mais il est plus répandu qu'on ne le croit et c'est bien plus souvent une sottise vanité qu'une paresseuse indolence qui éloigne les femmes des soins du ménage.

tant, mais il est plus répandu qu'on ne le croit et c'est bien plus souvent une sottise vanité qu'une paresseuse indolence qui éloigne les femmes des soins du ménage. La vraie distinction, la vraie noblesse ne se reconnaissent pourtant pas à ces dédains niais, à ces prétentieux dégâts, et j'aurais bien étonné l'irascible ennemie des pompes si je lui avais fait voir une grande dame fort authentique bêchant son jardin et semant ses pommes de terre.

Ne redoutez pas, chères lectrices, les humbles travaux. Il est très bon de broder habilement, de pianoter avec goût, d'avoir quelque talent d'aquarelliste, mais ce sont là des passe-temps élégants auxquels il est bon de joindre des connaissances plus solides; il faut s'appliquer à faire le « Robinson », à se suffire à soi-même, à confectionner chez soi le plus de choses possible.

Une bonne maîtresse de maison doit avoir un dictionnaire de recettes et de secrets; elle doit savoir faire durer longtemps ce qu'elle possède, elle doit savoir rajouter ce qui vieillit. C'est ainsi que l'on réalise beaucoup de petites économies qui, mises les unes au bout des autres finissent par assurer la prospérité de l'avenir.

Un savant retrouve une comète

Dans une des plus ravissantes pièces de MM. Robert de Flers et G. A. de Caillavet, l'« Even-tail », un savant spirituel — il est des pièces

où tous les personnages ont de l'esprit — dit à peu près ceci:

« Vous savez peut-être comment mon vieux maître, l'astronome Le Verrier, découvrit l'existence d'une étoile invisible. Sans la voir, il la devina et lui assigna sa place dans l'infini; il découvrit son rayonnement, il calcula son attraction et cela dans l'obscurité des bibliothèques dans la poussière des équations et des chiffres. Et c'est seulement après tout ce labeur que par une claire nuit d'été, il aperçut au fond du ciel la petite lueur tremblante et fine de son étoile, qui était là où il avait dit, sagement, exacte au rendez-vous, et qui semblait lui murmurer: « C'est moi, mon vieux ami, me voilà, je ne vous ai pas trompé. »

Cette histoire, qui advint à Le Verrier, n'est pas courante: on ne rencontre pas tous les jours une étoile nouvelle dans son ciel. Et cependant un astronome allemand vient, la nuit dernière de découvrir que la comète qu'il attendait, apparaissait à la place qu'il avait marquée.

M. Wolff, savant astronome de Heidelberg, a retrouvé, en effet, la comète de Halley. Cette nouvelle, qui semblera aux profanes une petite nouvelle de rien, est un événement astronomique considérable.

Les astronomes guettaient depuis plusieurs mois le retour de la comète de Halley. Viendrait-elle? Ne viendrait-elle pas? Il fallait qu'elle revînt pour l'honneur de l'astronomie et à la mémoire de l'illustre précurseur qui traça sa route dans l'espace. Ceci se passait en 1682. Le docte astronome Halley venait d'établir sa table des comètes.

Il prédit que cette comète reviendrait au

milieu d'avril 1759, et comme il n'espérait pas être encore de ce monde où l'on déniche les étoiles, il pria la postérité, si l'astre était exact au rendez-vous, de se rappeler qu'un savant anglais avait le premier marqué son heure. La comète entheta à la date indiquée, et les astronomes enthousiasmés lui donnèrent le nom de son annonceur.

Ce n'est pas tout. Quand la comète dut revenir, Arago la prédit pour le 13 avril 1835. Elle fut un peu en retard, et ne reparut que le 16, plus splendide et plus jeune que jamais. Elle brilla, permit qu'on l'admire une nuit et disparut.

« En voilà pour soixante-seize ans! » s'écrièrent les astronomes. Et ils ajoutèrent: « Si la comète ne nous trompe pas, elle passera de nouveau au périhélie — c'est-à-dire plus simplement, au point le plus rapproché du soleil — au milieu d'avril 1811. » Puis, ils moururent, à leur tour, sans savoir la suite.

La comète est fidèle. Elle ne les a pas trompés. M. Wolff, qui l'attendait anxieusement, a découvert sa trace et photographié, non pas l'astre encore invisible, mais le point du ciel où sa course devait, à ce moment, se poursuivre. Le résultat fut concluant: par les perturbations environnantes, il fixa sa présence et retrouva sa trace, qui pendant plus d'une année s'affirmera désormais chaque nuit, dédaigneuse et empanachée.

est homme d'esprit, a jugé bon de faire une remarque:

— Son Altesse le prince héritier a eu du bonheur à la chasse, ces jours-ci; il a abattu un superbe cerf... Superbe, en vérité.

— Ajoutons que malgré la situation tendue, tous les convives m'ont paru jouir d'un excellent appétit.

Et voilà qu'au dessert, S. Exc. d'Isemburg nous communique une nouvelle qui, pour ma part, me remplit de surprise.

Leurs Altesses ont résolu de combler ce soir les vœux souvent exprimés du directeur du théâtre royal, en assistant à la représentation, fait le grand-maréchal, promenant sur chacun de nous ses petits yeux de vrille. Par ordre de Mme la duchesse, la gracieuse comtesse Bruck accompagnera Son Altesse la princesse Marie. Grande tenue, mesdames et messieurs. Deux loges ont été retenues pour la cour.

Il paraît qu'on veut montrer qu'on n'a pas peur. Après tout, c'est assez crâne.

Je me retire pour discuter avec Mariette la grave question toilette.

Et en entrant dans ma chambre, j'aperçois la princesse Marie en personne, blottie dans une vaste bergère, sa jolie tête dans ses mains. Elle se lève en sursaut, vient à moi, se suspend à mon cou. Elle est émue, bouleversée: — Je suis venue chercher refuge auprès de vous, Edith! s'écrie-t-elle. Chez nous, tout va mal. Grand-maman et papa se querellent. Petite mère est en larmes. Et moi... oh! moi, j'ai peur, Faith! J'ai peur pour ce soir, peur de Maurice.

— Mais, Altesse, monseigneur votre frère... — Oh! vous savez, vous savez, Edith, inu-

tile de feindre avec moi. N'avez-vous pas été à Hungolsheim avec maman? Ah! mon Dieu! s'il y avait un esclandre! Les gens sont si méchants! J'ai peur de Maurice! Edith, vous ne me quittez pas ce soir, promettez-le moi.

En vain, je prêche la patience, la pitié, le courage, le devoir d'éprouver, de témoigner une double affection à un frère si douloureusement frappé. Ma petite princesse ne sort pas de son éternel refrain: « J'ai peur de Maurice ».

Pauvre petite!... N'est-ce pas trop naturel après tout? C'est la répulsion involontaire de l'être sain pour l'être disgracieux, la terreur enfantine que cause aux organismes jeunes toutes les maladies, celles de l'esprit surtout. C'est puéril, je le reconnais, mais au fond, j'aurais pu faire chorus avec elle.

Enfin, j'ai réussi à lui persuader d'aller se mettre entre les mains de ses femmes. Il était grand temps, en vérité, de songer à sa propre toilette.

Jamais je ne le fis avec plus d'indifférence. Je pris une robe blanche dont les mille plis longs et souples me siéent; quelques roses rouges près de l'épaule gauche, émergeant nue et polie du nuage de mousseline de soie; et une ou deux roses encore, placées bas dans les cheveux largement ondes, attachés sur la nuque en une masse lourde et soyeuse. Au-cuns bijoux: « Ils ne sont bons, disait Eberhard, qu'à cacher les défauts. » Grâce à Dieu n'attache de mon col élané, ni mes bras d'une forme très pure n'ont besoin... Mariette s'est récriée, affirmant ne m'avoir jamais vu si « en beauté ». J'étais plus pourtant; le miroir me renvoyait une physionomie troublée et des yeux sombres, presque tragiques. C'est que je me sentais glacée d'ap-

préhension, comme ma petite Altesse, à la pensée de ce qui pouvait se passer le soir; la crainte m'étreignait le cœur devant ce projet téméraire, cette volonté de vaincre par un coup de force, de prendre pour ainsi dire les gens au collet pour leur crier un défi: « Là, voyez, regardez vous-mêmes! Montrez-en un plus fort plus beau, plus sain, si vous pouvez...! »

Et quand même on réussissait aujourd'hui, qu'arriverait-il demain?... Et s'il y avait un esclandre?...

Je croyais entendre les objections de la princesse mère, les fureurs de Monseigneur, que la contradiction ne fait qu'ancrer dans son projet, lui en fait découvrir mille beautés nouvelles...

Et ma pauvre duchesse en larmes!... Ces larmes qu'on peut si rarement se permettre de laisser couler pour soulager un peu son cœur oppressé!...

On eût dit que les gens sentaient quelque chose d'insolite à cette visite de la cour au théâtre, en pleine saison d'été. La foule se pressait aux abords de la Grand'Place. Sans doute, nul n'ignorait le but de cette démonstration. Et sans doute aussi plus d'un s'attendait à quelque événement au cours de la soirée.

La salle est fort jolie, surtout pour une si petite ville. Derrière la loge royale s'ouvre un charmant salon réservé. Quand nous avions fait notre entrée, la princesse Marie et moi, derrière les souverains. — Son Altesse, toute en rose, semblait une grande rose elle-même — la cour était déjà réunie. Debout près de la porte de la loge, j'aperçois le prince héritier flanqué de son fidèle Ellengrod. Grand, et

manç, flotté dans son habit noir, haut cravaté de blanc, une plaque de diamant à son frac, il avait vraiment grand air; son beau visage exquie quand une tension pénible. On eût dit qu'il ne reconnaissait mieux que sa propre sœur. Il regarde d'un air indécis son mentor; puis il donne la main à la princesse, et tandis que je m'incline profondément devant lui: — Tant de monde... beaucoup de monde... fait-il d'un air angoissé.

Il passe sa main sur son front, puis s'accrochant au bras d'Ellengrod.

— Votre Altesse entendra la musique avec plaisir, fit celui-ci avec son calme glacé.

Toute la maison royale est là, sauf la princesse mère. Le duc donne une poignée de main à son fils, il est mauvais acteur et cache mal son agitation:

— Eh bien, Maurice, te voilà?... Sorti de son ermitage, hein?... Je voudrais bien y vivre toujours, moi aussi... Tu as voulu te payer le spectacle, hé?...

Quant à elle, elle est d'une majesté, d'une beauté surprenantes... Mme Hadro se sent surpassée. C'est vraiment une souveraine que cette femme aux nobles traits, à la taille élégante, aux épaules nues étincelant de bijoux portant avec une grâce hautaine sa tête endiamantée. Elle sourit... Même moi, je vois à peine que ce sourire est forcé... Et prenant dans ses deux mains fines et énergiques les mains de son fils, elle arrêta tout net son mouvement impulsif.

— Cher Maurice, prononce-t-elle avec douceur et fermeté.

— Le recule, dompté. — L'orchestre attaque l'ouverture, ce qui na-

naturellement détourne quelque peu l'attention du public. Le duc s'assied à droite de la scène; la duchesse est auprès de lui, et le prince est assis bout contre la séparation de la loge suivante, réservée à la cour. Ellengrod se tient debout derrière son fauteuil; la princesse Marie est un peu en arrière de sa mère et je suis à sa gauche. Le prince est donc parfaitement isolé.

On donnait la « Chauve-souris ». On aurait pu donner tout autre chose; je savais à peine ce que se passait sur la scène.

La présence du prince héritier avait passé à peu près inaperçue d'abord, mais bientôt une légère émotion se manifesta à l'orchestre; les têtes se tournent vers la loge royale; tous les yeux sont fixés sur le jeune homme. Il ne s'en aperçoit pas, étant, lui, le seul des occupants de la loge qui fut véritablement attentif au spectacle. Attentif comme était un enfant qu'on mène pour la première fois au théâtre. L'étonnement et l'admiration se peignent sur son visage, puis une sorte d'incrédulité; une question se formule dans son regard: « Qu'est-ce que tout ça?... Est-ce que c'est arrivé?... » Je tends clairement sa respiration se précipite. Enfin, il murmure à moi-voix: — Marionnettes... des marionnettes? — Oui, réplique immédiatement Ellengrod, se penchant pour lui parler. Des marionnettes toutes pareilles à celles que Son Altesse possède dans son théâtre de pupazzi.

Le prince rit de ce rire qui me glace le sang dans les veines. Cette idée semble l'amuser.